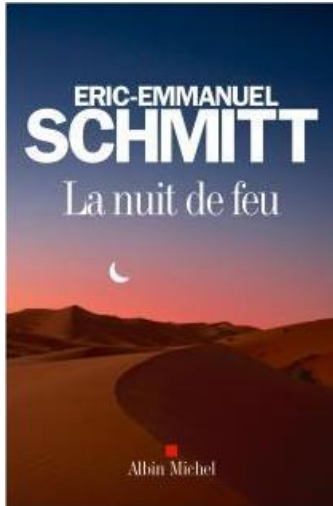


Les recensions de la boutique

N° 12

Monastère N-D d'Hurtebise



Eric-Emmanuel Schmitt

« La nuit de feu »

192 pp – 2015

C'est un livre rare – et précieux – que nous a offert Eric-Emmanuel Schmitt en septembre dernier. L'auteur est pourtant prolifique mais il s'agit ici de tout autre chose ; dans *La nuit de feu*, E-E Schmitt nous livre le récit de la conversion qui lui est littéralement « tombée dessus » lors du voyage qu'il a fait dans le désert algérien l'année de ses 29 ans.

Enfant, il a été élevé dans le culte de la rationalité et de l'athéisme très prégnant de son père. À cet égard, la scène de la page 75 est très émouvante et très parlante dans sa brièveté même. Devenu philosophe et professeur, il sait expliquer pourquoi les analogies ne sont pas des preuves, il démonte les preuves par le consensus universel – puisque la quantité ne fait pas la vérité ; les preuves cosmologiques et ontologiques n'ont pas de secret pour lui mais il n'est pas sûr que toute cette science comble le vide en lui.

À 28 ans, l'auteur de *La Nuit de Valognes* – les nuits décidément sont plus porteuses que les jours – part dans le grand Sud algérien, en repérage pour un film sur Charles de Foucauld :

« Deux Parisiens visant à comprendre comment un riche héritier snob avait pu faire vœu de pauvreté, aimer son prochain sans relâche, puis rallier les Touareg, peuple effrayant à l'époque car inconnu, errant, secret, inaccessible. Ni Gérard ni moi n'appartenions à une Église ; si nous suivions les traces de Foucauld jusqu'au cœur du désert, c'était par passion pour une figure humaine, celle d'un sage universel, un sage qui ne nous imposait pas d'être chrétiens pour nous inspirer, un sage reconnaissable par tout individu et toute civilisation. » (p. 23-24)

La configuration d'un voyage en groupe permet à l'auteur de décrire sans artifice un microcosme de personnes d'opinions différentes ; le lecteur découvrira ainsi des touristes bobos angoissés, une catholique un peu mal dans sa peau, des scientifiques forcément rationalistes, donc intelligents ... donc athées... sans oublier le guide touareg.

Au bout de quelques jours, l'auteur se perd, non plus en conjectures et en angoisses, mais dans le désert, tout seul et tout petit dans l'infini pierreux et froid.

« Mourir ... voilà ce qui m'attend. [...] J'halète, fébrile, inquiet, effaré, déjà vaincu par l'horrible nuit qui s'annonce, prêt à me laisser tourmenter par la peur. » (p. 128).

Et puis, l'inattendu, l'incroyable, l'ineffable, cette présence de joie, de flamme, de lumière, de feu...

Au petit matin, après ce grand voyage mystique de décorporation, E-E est toujours perdu et seul dans le désert, mais néanmoins moins seul et moins perdu puisqu' « Il existe » et qu'il meure ou qu'il vive, ce sera désormais en croyant.

Le retour au groupe, à la vie, au quotidien... sans rien dire de ce qui s'est passé, sans savoir, sans pouvoir parler de cette expérience si unique ; par peur du ridicule ? Par pudeur ? Le voyageur perdu et retrouvé termine l'expédition sur le petit nuage de la joie et de la béatitude,

« trois mètres au-dessus du sol, trônant sur la selle du dromadaire, [...] en perpétuelle oraison. » (p. 158)

La boucle est bouclée : le philosophe parisien parti sur les traces du personnage de Charles de Foucauld revient en converti du désert du Hoggar, là où le jeune officier mondain du 19^{ème} siècle était allé après sa propre conversion, au plus loin de tout sauf de Dieu, en compagnie des seuls Touareg.

Il n'y a pas de désert chez nous et il est même difficile de voir les étoiles tant l'éclairage public éteint le ciel alors que le désert, le ciel et les astres sont tellement importants dans les textes de la Bible. Ce livre d'Eric-Emmanuel Schmitt nous donne l'occasion de « lever les yeux au ciel » et c'est bon.

Marguerite Roman